

# LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL ET LE VÉNÉRABLE JEAN EUDES<sup>1</sup>

(Premier article)

L'Eglise de Québec a recueilli avec un soin jaloux tous les détails de la vie de son illustre fondateur. Les membres de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, en ont fait autant pour le P. Eudes ; et, des deux côtés, on s'est plu à relever l'union étroite et la sainte amitié qui unit ici-bas les deux serviteurs de Dieu<sup>2</sup>. Jamais pourtant les rapports qu'ils ont eus l'un avec l'autre n'ont été l'objet d'une étude spéciale. C'est cette étude que je voudrais essayer de faire en réunissant dans un tableau d'ensemble des faits, connus pour la plupart, mais dispersés dans des ouvrages divers dont plusieurs sont devenus rares ou restés inédits. La question me paraît d'autant plus intéressante qu'elle se rattache aux origines de la dévotion aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie, qui, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, devint très populaire dans la Nouvelle-France.

Avant d'aborder le sujet propre de cette étude, il est nécessaire, je crois, d'esquisser à grands traits la carrière du Vén. Jean Eudes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, il était très connu dans la Nouvelle-France. Sans parler du clergé et des communautés de Québec, qui, nous le verrons, l'avaient en très haute estime, bon nombre

---

1 — L'auteur de cet article avertit le lecteur que, en employant le mot « saint », il n'a aucune intention de prévenir le jugement de la sainte Eglise.—  
LA RÉDACTION.

2 — Cf. de la Tour, *Mémoires sur la vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, Cologne, 1761 ; A. Gosselin, *Vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, Québec, 1890 ; Le V. François de Montmorency-Laval, Québec, 1901 ; Henri de Bernières, Evreux, 1897 ; Costil, *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, ms. ; Martine, *Vie du P. Eudes*, Caen, 1880 ; Le Doré, *Les SS. Cœurs et le V. Jean Eudes*, Paris 1891.

de colons connaissaient sans doute, au moins de réputation, l'apôtre de cette Normandie d'où venaient la plupart d'entre eux. Mais, avec le temps, les choses ont changé, et ils sont rares aujourd'hui, parmi nous, ceux qui connaissent le Père Eudes autrement que de nom. Quelques lignes suffiront à rappeler sa carrière.

Jean Eudes naquit à Ri, près d'Argentau, en Normandie, le 14 novembre 1601, de parents profondément chrétiens. Il fut l'aîné de sept enfants dont l'un, François Eudes de Mezeray, se fit un nom dans les lettres par une *Histoire de France* estimée, et devint secrétaire de l'Académie française.

Chez les Jésuites de Caen, où il fit de brillantes études, Jean Eudes se distingua déjà par une piété peu commune, à tel point que ses condisciples l'appelaient « le dévot Eudes. » En 1643, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire que M. de Bérulle venait de fonder à Paris, et qui était, à cette époque, un foyer de science et de vertu. C'est là surtout qu'il se forma à la vie intérieure sous la conduite du cardinal de Bérulle et du P. de Condren, deux maîtres éminents, qui exercèrent une influence considérable sur les principaux réformateurs du clergé français au XVII<sup>e</sup> siècle.

A peine ordonné prêtre, le P. Eudes apprit que la peste ravageait son pays natal. Sur-le-champ, il sollicita et obtint de ses supérieurs la permission d'aller assister ces pestiférés qui mouraient dans le plus complet abandon. La peste éclata peu après à Argentan et à Caen. Il y accourut pour y continuer son œuvre d'héroïque dévouement. A Caen, pendant l'épidémie, son unique logement fut un tonneau installé dans une prairie qui garda longtemps le nom de *Pré du saint*, et où l'abbesse des Bénédictines de Sainte-Trinité lui faisait porter des aliments.

Le fléau disparu, le P. Eudes rentra à l'Oratoire de Caen et s'appliqua au ministère des missions. Il y travailla sans relâche durant plus de cinquante ans. La sainteté de sa vie, la puissance de son éloquence, qui savait être tour à tour véhémence et persuasive, parfois aussi les effets merveilleux qui accompagnaient

ses prédications, lui valurent des succès prodigieux tant à Paris qu'en province. On compta quelquefois à ses sermons jusqu'à 10,000 à 19,000 auditeurs, et même davantage. Les églises étant trop étroites pour contenir de pareilles multitudes, il dut souvent prêcher sur les places publiques. Depuis saint Vincent Ferrier, on n'a pas vu de missionnaire qui ait eu, en France, autant d'action sur les foules.

Pendant, le P. Eudes comprit vite que les missions n'auraient pas de résultats durables, tant qu'on n'arriverait pas à opérer la régénération du clergé par l'établissement des séminaires, et comme l'Oratoire, fondé pour cette œuvre, négligeait de s'y appliquer, il quitta cette société et institua à Caen, en 1643, la Congrégation de Jésus et Marie, en lui assignant pour fin la formation du clergé dans les séminaires et le travail des missions. C'est ainsi qu'il fonda successivement les grands séminaires de Caen (1643), de Coutances (1650), de Lisieux (1652), de Rouen (1656), d'Evreux (1666) et de Rennes (1670), dont les Eudistes ont gardé la direction jusqu'à la Révolution de 1789.

Dès 1641, le P. Eudes avait aussi fondé à Caen l'ordre de Notre-Dame-de-Charité du Refuge, pour procurer un asile aux femmes tombées qui désiraient revenir à Dieu et faire pénitence de leurs fautes. Cet ordre se propagea rapidement en France et à l'étranger. En 1835, sur les instances faites à Rome par la mère Marie de sainte Euphrasie Pelletier, aujourd'hui Vénérable, la maison d'Angers obtint que les communautés qui sortiraient de son sein resteraient sous la dépendance de la maison-mère. Ainsi se forma, sous le nom de Bon Pasteur d'Angers, une nouvelle branche de l'institut, qui s'est développée avec une rapidité merveilleuse et possède aujourd'hui plus de deux cents couvents répandus dans les cinq parties du monde. Au Canada, il existe 3 couvents du Refuge et 7 du Bon Pasteur.

Le P. Eudes est encore l'instituteur de la pieuse société des Enfants du Cœur admirable de la Mère de Dieu, sorte de tiers ordre où les personnes que les circonstances empêchent d'entrer

---

en communauté, trouvent les secours voulus pour pratiquer dans le monde la perfection évangélique. Ce tiers ordre, dont les membres s'engagent à garder le célibat, a rendu d'immenses services pendant la Révolution française. De nos jours il compte encore de très nombreux adhérents en Normandie et en Bretagne, et il paraît appelé à suppléer pour le soin des malades et l'instruction religieuse des enfants des congrégations dissoutes ou réfugiées à l'étranger. La première tertiaire du saint Cœur de Marie fut Marie des Vallées, qui reçut, pour ce motif, le nom de « sœur » Marie. Nous aurons à en parler dans la suite.

Un des plus beaux titres de gloire du P. Eudes, c'est le rôle qu'il a joué dans l'institution et la propagation du culte des SS. Cœurs de Jésus et de Marie. Il leur consacra, dès le berceau, ses deux instituts et les leur donna pour patrons. De très bonne heure, au plus tard en 1648, il institua en honneur du saint Cœur de Marie une fête solennelle, qu'il fit adopter dans un grand nombre de communautés religieuses et dans plusieurs diocèses de France. L'office qu'il composa pour cette fête est, au dire de M. Boudon,

l'un des plus dévots que nous ayons, et il semble que la sainte Vierge en ait inspiré la douceur : il est bien difficile de le dire avec attention sans avoir le cœur saintement attendri <sup>1</sup>.

En 1670, plusieurs années avant les révélations de Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, il établit aussi une fête solennelle, avec office propre, en honneur du Sacré Cœur de Jésus. Elle ne tarda pas à être célébrée, avec l'autorisation des évêques, dans toutes les maisons de ses deux instituts et dans d'autres sociétés religieuses. La messe composée par lui en honneur du Sacré-Cœur a été longtemps en usage chez les Visitandines elles-mêmes, et le P. de Curley, Jésuite, qui en a trouvé une copie à la Visitation de Dijon, et l'a, par erreur, attribuée à

---

1 — Boudon, *Le saint esclavage*.

---

---

la mère Joly, en a fait le plus bel et le plus juste éloge en la qualifiant de *Messe de feu*<sup>1</sup>. C'est ainsi que le P. Eudes a mérité le titre d'*Auteur du culte liturgique des SS. Cœurs de Jésus et de Marie*, qui lui a été décerné récemment par le Pape Léon XIII.

Le P. Eudes mourut à Caen le 19 août 1680. Pie IX l'a déclaré vénérable le 26 février 1874. L'héroïcité de ses vertus a été proclamée par Léon XIII le 6 janvier 1903. Sa béatification ne dépend plus que de l'issue du procès relatif aux miracles attribués à son intercession, qui est actuellement pendant en cour de Rome.

C'est en 1650 que nous trouvons le point de départ des relations de M<sup>sr</sup> de Laval, qui n'était alors que l'abbé de Montigny, avec le P. Eudes.

On sait qu'à cette époque se forma à Paris sous la direction du P. Bagot, Jésuite, la société des *Bons amis*, d'où sortit plus tard l'œuvre si belle des Missions étrangères. Les membres de cette société étaient, avec l'abbé de Montigny, MM. Boudon, Pallu, Fermanel et Gauthier. Or, sous l'influence de M. Boudon, cette société adopta, dès le début, la dévotion du P. Eudes au saint Cœur de Marie.

De toutes les pratiques dont la piété se sert pour honorer la sainte Vierge, dit le cardinal Mathieu dans sa *Vie de M. Boudon*, celle qui plaisait le plus à l'âme tendre de Boudon était la dévotion à son saint Cœur. Il vit avec transport cette dévotion se propager et s'étendre par les soins du P. Eudes, malgré les oppositions de l'esprit de parti et la répugnance de ceux que les clameurs intimidaient. Il s'empessa d'attacher ses jeunes condisciples au culte de ce Cœur compatissant et de le leur montrer comme le canal de toutes les grâces et de toutes les bénédictions célestes. Des considérations si consolantes devaient agir puissamment sur leur esprit : aussi la fête du Cœur de Marie fut-elle mise au rang des principales fêtes de la Congrégation. On se servit, pour la solenniser, du livre que venait de publier le célèbre missionnaire, qui mettait sous son appui sa congrégation naissante. Tous les jours on récitait les litanies qu'il avait composées en son honneur devant un

---

1 — De Curley, *La mère de Saumaise et les Révélations de Paray*, ch. VIII.

tableau que Boudon avait fait faire, et qui représentait les cœurs de Jésus et de Marie, environnés d'anges adorateurs, avec ces paroles : *Cor Jesu et Maria, cœtus nostri gloria* 1. Ce tableau était l'unique ornement de la salle où ils se réunissaient, comme pour leur montrer que rien ne devait les distraire de leur application à ces objets sacrés. Ils les saluaient en entrant par d'humbles génuflexions ou par des exclamations courtes et vives, qui marquaient qu'ils avaient placé en eux toute leur joie et toute leur espérance.

Cette même année 1650, le P. Eudes eut à subir une des plus douloureuses épreuves de sa vie, qui ne fut, d'ailleurs, qu'une série de croix. Le siège épiscopal de Bayeux, qui, jusque là, avait été occupé par M<sup>sr</sup> d'Angennes, l'ami et le protecteur du saint missionnaire, venait d'être attribué à M<sup>sr</sup> Molé qui, circonvenu par les ennemis du P. Eudes, entreprit de détruire sa congrégation encore mal affermie. Le serviteur de Dieu, absent momentanément de Caen, ne perdit pas confiance.

C'est un orage qui passera, écrivit-il à ses enfants. Si l'on vous signifie quelque chose, ne répondez rien ; mais dites que, moi étant absent, vous n'avez rien à dire jusqu'à mon retour. Cependant, si l'on vous commande de fermer la chapelle, fermez-la, et allez dire vos messes où vous pourrez.

Le 29 novembre, sur l'ordre de l'évêque de Bayeux, la chapelle des Eudistes fut en effet fermée par l'official de Caen, et les prêtres du séminaire, réduits à aller dire la messe « où ils purent. » Bien que M<sup>sr</sup> de Laval ne se fût pas encore fixé à l'Ermitage de

1 — Ces paroles sont empruntées à la strophe suivante de l'hymne des 1<sup>res</sup> Vêpres de l'office du Saint Cœur de Marie, composé par le Vén. P. Eudes :

Pars nostra, spes et gaudium,  
*Cœtusque nostri gloria,*  
 Amor perennis omnium  
 Jungat sibi præcordia.

Le mot *cor*, au singulier, en parlant des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, paraît d'abord étonnant. Mais saint François de Sales avait déjà dit dans un billet célèbre adressé à sainte Chantal : « Vraiment notre petite Congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. » Et depuis, que de fois cette formule, peu grammaticale mais nullement équivoque, a été employée !

Caen, il semble qu'il fut le témoin attristé de ces faits, car en 1692 il écrivait à M. Brisacier :

*J'ai vu, étant à Caen, l'évêque de Bayeux fort animé contre le séminaire du P. Eudes, en venir jusqu'à l'extrémité de fermer la chapelle du dit séminaire au peuple... Il n'en fit pas davantage, n'ayant rien à redire aux mœurs ; s'il avait pu faire davantage, il l'aurait fait, ayant son frère pour lors ministre d'Etat 1.*

L'année suivante, le P. Eudes prêcha à Saint-Sulpice de Paris une grande mission, qui s'ouvrit le jour de la Purification et dura tout le carême.

Depuis longtemps, dit M. Faillon, M. Olier désirait procurer à sa paroisse la grâce si précieuse d'une mission générale. Il appela pour la diriger en chef le P. Eudes, son ami, instituteur de la Congrégation des Eudistes. Il ne connaissait personne qui eût mieux le don d'annoncer la parole de Dieu et d'opérer de grandes conversions que cet homme extraordinaire qu'il appelait « la merveille de son siècle, » et aux travaux duquel Dieu avait donné jusqu'alors les fruits les plus abondants 2.

Comment croire que les membres de la société des *Bons amis*, qui avaient adopté avec tant d'empressement la dévotion du vénérable au Saint Cœur de Marie, aient vécu pendant un mois et demi à côté de lui sans aller de temps à autre entendre ses sermons, et sans entrer en relations avec lui ? Est-il même téméraire de penser qu'il se trouva quelquefois, peut-être même le 8 février, jour de la fête du saint Cœur de Marie, au milieu d'eux pour les entretenir de sa chère dévotion ?

Quoi qu'il en soit, l'abbé de Montigny et le P. Eudes se rencontrèrent sûrement à Caen l'année suivante.

L'année 1652 fut marquée à Paris par une révolte contre Mazarin qui tenait les rênes du gouvernement en qualité de

1 — Lettre conservée aux archives du séminaire de Québec et citée par M. Gosselin, *Henri de Bernières*, p. 15. La chapelle du séminaire de Caen fut rouverte en 1653, sur l'ordre du propre frère de M<sup>sr</sup> Molé, qui avait été nommé évêque de Bayeux.

2 — Faillon, *Vie de M. Olier*, 2 p., l. xi, n. xiv.

---

premier ministre. Durant les troubles, l'abbé de Montigny et plusieurs de ses confrères se réfugièrent momentanément à Argentan chez M. Ango des Maizerets, où ils continuèrent leur vie de retraite et de prière. Ils firent ensemble un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Délivrance qui se trouve à une petite distance de Caen.

En passant par Caen, dit M. de la Tour, on visita le fameux Père Eudes ; le saint fondateur reçut avec distinction les pèlerins.... De là vient l'union qui a toujours existé entre les Eudistes et le séminaire des Missions étrangères 1.

Si cette visite cimentait l'union des deux sociétés, nous savons qu'il faut remonter plus haut pour en trouver l'origine.

Deux ans plus tard, l'abbé de Montigny se retira à l'Ermitage de Caen, où Jean de Bernières-Louvigny, ancien trésorier de France en la généralité de Caen, groupait quelques âmes d'élite qui voulaient s'exercer, comme lui, à la vie intérieure et à la pratique des bonnes œuvres. La maison de l'Ermitage était située à côté du couvent des Ursulines que Jourdain de Bernières, sœur du trésorier général, avait fait construire, et dont elle était devenue supérieure. Cela explique le dévouement de M. de Bernières pour les Ursulines de Québec dont il fut la providence avec Madame de la Peltrie.

L'Ermitage, à son tour, devint pour l'église de Québec une pépinière d'apôtres d'une vertu et d'un zèle à toute épreuve. On y vit réunis avec l'abbé de Montigny, qui y passa quatre ans, MM. Ango des Maizerets, Dudouyt, Morel, Torcapel, Pèlerin et le neveu même du fondateur, Henri de Bernières, qui devinrent les premiers compagnons et les auxiliaires dévoués de M<sup>sr</sup> de Laval à Québec.

Les grandes âmes se comprennent et s'allient. Jean de Bernières et le P. Eudes vivaient dans une étroite union. A différen-

---

1 — De la Tour, *Mémoires sur la vie de M<sup>sr</sup> Laval*, p. 31.



tes reprises, M. de Bernières rendit d'importants services aux religieuses de Notre-Dame-de-Charité et se montra généreux envers les séminaires du P. Eudes. Il contribua également à défrayer au moins l'une de ses missions.

D'autre part, ces deux hommes de Dieu luttaient en commun contre l'invasion du Jansénisme à Caen :

Le Jansénisme, dit justement M. Gosselin, n'eut pas d'adversaires plus redoutables à Caen que M. de Bernières-Louvigny et son ami le vénérable P. Eudes; et voilà pourquoi les adeptes de cette secte répandirent tant de calomnies contre les habitants de l'Ermitage et contre la congrégation des Eudistes 1.

Très versés tous les deux dans la science de la vie intérieure, le fondateur de l'Ermitage et le P. Eudes se rencontraient souvent pour conférer sur des matières de piété. La liaison de celui-ci avec l'Ermitage était si étroite et si notoire qu'après la mort de Jean de Bernières, les extravagances <sup>2</sup> où tombèrent quelques-uns de ses disciples furent imputées au saint missionnaire qui, pour ce motif, ne crut pas prudent de les recueillir au Séminaire de Caen.

Vous avez fort bien fait, écrivit-il peu après au supérieur de cette maison, de ne pas les recevoir chez nous. Car nos bienfaiteurs — c'est le nom qu'il donnait à ses ennemis les plus acharnés — font courir ici secrètement un imprimé qui porte malicieusement que j'étais le directeur de l'Ermitage; et

1 — *Henri de Bernières*, p. 13.

2 — En cette année même de la mort de M. de Bernières, étant sortis un jour comme des gens hors d'eux-mêmes, on les vit avec étonnement crier, les mains jointes sur la poitrine, à tous les carrefours de la ville, avec la voix et le ton d'inspirés : « Mes chers frères, priez Dieu pour la ville de Caen, qui est remplie de jansénistes. Il n'y a que M. Guilbert dont vous puissiez apprendre la pureté de la doctrine. » Costil, *Annales*, I, p. 367. Cette scène les couvrit de ridicule et amena leur dispersion. M. Guilbert, dont ils célébraient ainsi la doctrine, était curé d'une paroisse de Caen et leur servait de directeur. Mais, d'après le P. Costil, il n'était nullement responsable de l'exaltation de ses nouveaux disciples.

d'autres disent que ceux qui ont fait ces folies dans les rues de Caen étaient des nôtres <sup>1</sup>.

C'est durant son séjour à l'Ermitage que l'abbé de Montigny contracta avec le P. Eudes cette amitié intime qui persévéra jusqu'à la mort. Le P. Costil nous apprend que le P. Eudes consulta M<sup>sr</sup> de Laval sur les affaires de sa congrégation : ce dut être à cette époque <sup>2</sup>.

D'autre part, on a relevé chez l'un et l'autre une dévotion singulière à l'Immaculée-Conception. M<sup>sr</sup> de Laval établit qu'au séminaire de Québec on se préparerait à en célébrer la fête par le jeûne <sup>3</sup>. La même pratique a toujours existé dans la congrégation de Jésus et Marie. J'ai peine à croire que cette rencontre des deux serviteurs de Dieu dans l'établissement d'une même pratique de dévotion soit purement fortuite.

Ce qui est certain, c'est qu'à cette époque le P. Eudes et l'abbé de Montigny s'occupèrent ensemble et s'entretenirent souvent de la vie extraordinaire de Marie des Vallées. Cette vertueuse fille jouit autrefois, au Canada, d'une certaine notoriété ; mais plus encore que celui du P. Eudes, son souvenir s'est effacé avec le temps. Voici en deux mots son histoire <sup>4</sup> :

Marie des Vallées naquit le 19 février 1591 à Saint-Sauveur-Lendelin, dans le diocèse de Coutances. Ses parents, pauvres et peu instruits de leur religion, n'étaient guère à même de la former

1 — *Annales de la Congrégation de Jésus et de Marie*, I, p. 368.

2 — Le P. Costil range M<sup>sr</sup> de Laval parmi les personnages éminents que le P. Eudes consulta avant de quitter l'Oratoire pour fonder sa congrégation. C'est en 1643 que le vénérable exécuta son dessein. A cette époque M<sup>sr</sup> de Laval était âgé de 19 ans, et étudiait la théologie au collège de Clermont. Il n'avait ni la notoriété ni la maturité voulues pour qu'on le consultât sur l'institution d'une congrégation nouvelle. C'est plus tard, vraisemblablement, durant son séjour à l'Ermitage, qu'il fut consulté par le P. Eudes, et c'est le souvenir de ce fait qui, altéré par la tradition orale, aura sur ce point induit l'annaliste en erreur.

3 — Gosselin, *Vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, II, p. 576.

4 — Cf. Adam, *Marie des Vallées*, Paris, Poussielgue, 1894.

à la piété. Le Saint-Esprit y suppléa en déposant de bonne heure, dans cette âme d'élite, le germe des plus belles vertus. Dès sa plus tendre enfance, elle manifesta une grande soumission à la volonté de Dieu et un amour remarquable pour la sainte vertu de pureté.

Les plus cruelles épreuves ne tardèrent pas à fondre sur elle. La mort de son père la réduisit à la plus extrême pauvreté, et le second mariage de sa mère l'exposa aux brutalités d'un beau-père qui la battait avec une barbarie inouïe. Au lieu de se plaindre, elle pria pour lui et finit par obtenir sa conversion.

A l'âge de 19 ans environ, à la suite d'un maléfice dont elle fut victime, elle devint le jouet des démons qui la tourmentaient affreusement. La possession, quand elle est involontaire, n'est point coupable. C'est une épreuve que Dieu permet quelquefois pour purifier une âme et qui peut la conduire aux plus héroïques vertus. Marie des Vallées eut à subir cette terrible épreuve pendant au moins 36 ans, sans que les exorcismes réitérés dont elle fut l'objet soit à Coutances, sa résidence ordinaire, soit à Rouen, où elle eut à se justifier d'une accusation mensongère de sorcellerie, pussent l'en délivrer. Voici comment cette humble fille accepta sa situation.

Je suis certaine, se dit-elle, que je ne me suis point donnée au démon; c'est donc Dieu qui a permis ce qui m'arrive, parce que sa science divine lui a fait voir que cet état était le plus avantageux pour mon salut, car infiniment bon, comme il l'est, et rien ne lui étant impossible, il m'eût fait passer par une autre voie si elle eût été meilleure pour moi. C'est pourquoi j'accepte de tout mon cœur celle-ci, sûre que c'est l'amour de Dieu qui m'y conduit. J'y veux vivre et mourir, si c'est sa volonté, et je ne changerais pas ma situation avec celle de la plus grande reine du monde.

Je ne crois pas qu'on trouve plus d'héroïsme dans la vie des saints canonisés.

Les démons ne furent pas seuls à tourmenter Marie des Vallées. Elle eut presque autant à souffrir de la part des hommes, et surtout des sorciers et des magiciens qui s'acharnaient à la persécu-

ter. Son unique vengeance fut de s'offrir à la justice divine pour expier leurs crimes et obtenir leur salut. On voit à quelle haute vertu s'éleva cette pauvre villageoise dépourvue de toute instruction.

Elle avait une haine extraordinaire pour le péché, ce qui lui faisait contempler avec amour la justice divine.

Si Dieu vous avait donné les sentiments que je porto de la beauté de la divine justice, disait-elle un jour à M. Le Pileur, vicaire général de l'évêque de Coutances, vous verriez qu'il fait beau la contempler, vous ne prêcheriez que la divine justice, et contre le péché ; vous oublieriez toutes les autres prédications et n'en feriez point d'autre que celle-là .

De crainte de tomber dans le péché, cette pieuse fille voulut s'abandonner sans réserve à la divine volonté, afin qu'elle la conduisit avec un souverain empire.

Son zèle pour le salut des âmes n'était pas moins admirable.

N'avons-nous pas vu de nos jours, dit à son sujet le Vén. P. Eudes, une sainte personne tellement embrasée de ce divin zèle que, poussée d'une inspiration très forte, elle a demandé à Dieu avec des prières très ardentes à souffrir pour un temps les tourments de l'enfer qui étaient préparés pour jamais à plusieurs âmes criminelles qui les avaient mérités, afin de les en garantir ? Combien de fois avons-nous entendu cette même personne, animée d'un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu, protester hautement et du plus profond de son cœur, qu'elle souffrirait très volontiers tous les supplices de l'enfer jusqu'au jour du jugement pour sauver une seule âme ! <sup>2</sup>

On ne s'étonnera pas qu'une âme si généreuse ait été favorisée de grâces exceptionnelles. Nous ne possédons qu'une faible partie des révélations qu'elle reçut de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, mais les débris qui nous en restent contiennent, comme on l'a dit, des beautés de premier ordre.

Marie des Vallées mourut en odeur de sainteté à Coutances, le 25 février 1656. Son corps, inhumé d'abord dans l'église Saint-

---

1 — Adam, *Marie des Vallées*, p. 262.

2 — Eudes, *Le bon confesseur*, ch. 2, sec. 3.

Pierre, fut peu après transféré dans la chapelle du séminaire, dont elle avait posé la première pierre et où elle avait demandé à être enterrée.

Beaucoup de prêtres et de religieux, non moins remarquables par leur vertu que par leur science, furent appelés à juger la conduite de Marie des Vallées, mais le plus célèbre de ses directeurs fut incontestablement le P. Eudes.

Durant une mission qu'il prêcha à Coutances en 1641, le vénérable fut invité à examiner cette pieuse fille, dont la vie extraordinaire faisait alors beaucoup de bruit. Il ne tarda pas à reconnaître les trésors de grâce et de vertu que renfermait cette âme si pure et si éprouvée par la souffrance, et il ne cessa de remercier Dieu de la lui avoir adressée :

En cette année 1641, écrit-il dans son *Memoriale beneficiorum Dei*, au mois d'août, Dieu me fit une des plus grandes faveurs que j'aie jamais reçues de son infinie bonté ; car ce fut en ce temps que j'eus le bonheur de commencer à connaître la sœur Marie des Vallées, par laquelle sa divine Majesté m'a fait un grand nombre de grâces signalées. Après Dieu, j'ai obligation de cette faveur à la Très Sainte Vierge Marie, ma très honorée Dame et ma très chère Mère, dont je ne pourrai jamais assez la remercier 1.

M<sup>sr</sup> de Matignon lui ayant demandé plus tard de se charger de la conduite de la sœur Marie, il le fit avec joie, et pour être plus à même de la diriger et de rendre compte de son état à ses supérieurs, il recueillit dans un *Mémoire* rédigé pour son usage personnel ce que cette pieuse fille lui avait fait connaître de sa vie et de ses dispositions. C'est ce manuscrit, aujourd'hui perdu, qu'on a appelé la *Vie de Marie des Vallées*.

1 — *Memoriale beneficiorum Dei*, ms., n. 33.

CHS LEBRUN, Eudiste.

# LA NOUVELLE-FRANCE

REVUE DES INTÉRÊTS RELIGIEUX ET NATIONAUX

DU

CANADA FRANÇAIS

---

---

TOME V

MAI 1906

N° 5

---

---

## LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL ET LE VÉNÉRABLE JEAN EUDES

—  
(*Second article*)

Le P. Eudes n'a pas consigné dans son *Mémorial* les grâces signalées que Dieu lui avaient faites par l'intermédiaire de Marie des Vallées. Les principales, cependant, sont assez connues. Nous n'avons pas à nous occuper ici de celles qui se rapportent à la fondation de ses deux instituts ; mais il en est une qui appartient à notre sujet et que nous ne pouvons laisser de côté.

Nous avons dit que l'un des titres les plus glorieux du P. Eudes, c'est la propagation de la dévotion aux SS. Cœurs de Jésus et de Marie et l'institution d'une fête solennelle en honneur de chacun d'eux. Or tout porte à croire que Marie des Vallées fut l'intermédiaire dont Dieu se servit pour lui révéler les amabilités des SS. Cœurs et le presser de s'en faire l'apôtre par la parole et par la plume. Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, les eunemis du P. Eudes l'ont répété sur tous les tons et ont voulu s'en prévaloir pour repousser sa dévotion. J'en pourrais multiplier les preuves : une seule me suffira :

C'est le P. Eudes, dit un écrivain janséniste du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a introduit la dévotion au Sacré Cœur de Marie, et ensuite de Jésus. Si on refuse

de s'en rapporter à notre auteur 1, qu'on en croie du moins M. Languet 2, qui était le P. Eudes de ce siècle-ci, comme le P. Eudes était le Languet de l'autre. Deux choses sont maintenant certaines : la première est que le P. Eudes et la sœur Marie des Vallées étaient deux fanatiques ; la deuxième, que *c'est de ces deux visionnaires qu'est venue la dévotion au Cœur de Marie... à laquelle le P. Eudes s'est avisé, après coup, d'ajouter la dévotion au Cœur de Jésus* 3.

D'autre part, un fait remarquable qui confirme sur ce point les assertions des jansénistes, c'est que partout où pénètre la dévotion du P. Eudes aux SS. Cœurs, on rencontre une estime singulière et une sorte de vénération pour Marie des Vallées. Nous ne tarderons pas à en trouver un exemple au Canada même.

Marie des Vallées était bien connue à l'Ermitage de Caen. M. de Bernières était en relation de piété avec elle. Lisez plutôt ce qu'en dit M. de la Tour dans ses *Mémoires sur la vie de M<sup>sr</sup> de Laval* :

M. de Bernières-Louvigny, écrit-il, mourut le 8 mai 1659, Ce saint homme en avait été averti *trois ans auparavant* par la sœur Marie de Coutances pour laquelle il avait, comme tout le monde, une vénération singulière. Cette sainte fille, quelque temps avant sa mort (1656), lui découvrit les choses les plus secrètes et lui annonça son décès sous l'idée d'un calice qui le lui adoucissait, et lui recommanda l'Ermitage de Caen, l'appelant le jardin, où comme l'Époux des cantiques, Dieu conservait ses fruits 4.

A propos des extravagances commises plus tard par quelques membres de l'Ermitage, le P. Eudes rappelle un autre avis donné par Marie des Vallées à M. de Bernières.

La source de semblables tromperies, écrivait-il dans la lettre déjà citée, est la vanité, laquelle étant une fois entrée dans un esprit, n'en sort que très rarement et très difficilement. C'est ce que sœur Marie avait dit plusieurs fois à M. de Bernières, qu'autant d'âmes qu'il mettrait dans la voie de l'oraison passive, — car c'est à Dieu de les y mettre, — il les mettrait dans le chemin de l'enfer.

1— Charles Dufour, abbé d'Aulnay, janséniste déclaré et auteur d'un *factum* contre le P. Eudes.

2— Mort archevêque de Sens, auteur d'une *Vie de la B. Marguerite-Marie*.

3— *Lettre aux Alacoquistes*, 1<sup>re</sup> réflexion.

4— *Mémoires sur la vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, p. 30.

Ce qui ne veut pas dire, comme l'observe le P. Costil qui nous a conservé cette lettre, que ces indiscrets y eussent été introduits par M. de Bernières ; ils s'y étaient introduits d'eux-mêmes après la mort de ce sage directeur et ils tombèrent ainsi dans une déplorable illusion <sup>1</sup>.

Henri Boudon, l'ami de l'abbé de Montigny et comme lui l'hôte de M. de Bernières à l'Ermitage, connaissait aussi Marie des Vallées, et il en a parlé en termes très élogieux dans *Le triomphe de la Croix*.

La vertueuse fille, Marie des Vallées, dit-il, a été possédée presque pendant toute sa vie. Comme on en a parlé et écrit diversement, l'ayant connue, je me sens pressé de rendre témoignage à la vérité, et, pour la gloire de Celui qui a fait en elle de si grandes choses, de déclarer qu'elle a été une personne de grande innocence, n'ayant jamais perdu, autant qu'on en peut juger par les preuves que l'on en a, son innocence baptismale <sup>2</sup>.

Après cela, on ne sera pas surpris de voir l'abbé de Montigny entrer en relation avec Marie des Vallées et, *comme tout le monde*, selon le mot de M. de la Tour, se laisser gagner par le spectacle de ses vertus et la sainteté de ses discours. Voici en effet ce que rapporte dans ses *Mémoires* le premier historien de M<sup>sr</sup> de Laval :

Marie des Vallées mourut le 25 février 1656. On en rapporta plusieurs miracles. Son corps transféré par arrêt du Parlement de Rouen dans l'église du P. Eudes, fut trouvé entier exhalant une odeur agréable. M<sup>sr</sup> de Laval, qui l'avait plusieurs fois visitée et qui était allé en pèlerinage à son tombeau, porta en Canada et conserva toute sa vie avec respect quelque-une de ses reliques qu'il avait obtenue <sup>3</sup>.

Ces visites et ce « pèlerinage » de l'abbé de Montigny coïncidèrent-ils avec la présence à Coutances du directeur de la sœur Marie ? C'est assez vraisemblable, mais nous n'en avons aucune preuve. Du moins, l'abbé de Montigny trouva au séminaire de Coutances les enfants du P. Eudes, et il dut s'entretenir avec eux

1 — Costil, *Annales*, p. 368.

2 — *Le triomphe de la Croix*, p. 206 (Ed. 1686).

3 — *Mémoires sur la vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, p. 31.



des vertus de cette pieuse fille et de la dévotion au Saint Cœur de Marie, à la propagation de laquelle elle avait eu tant de part. C'est d'eux vraisemblablement, ou du P. Eudes lui-même, qu'il avait obtenu la relique qu'il apporta au Canada.

M<sup>sr</sup> de Laval apporta aussi à Québec une copie de la *Vie de Marie des Vallées* composée par le P. Eudes. M. de la Tour ne le dit pas; mais le souvenir de ce fait s'était conservé dans la Congrégation de Jésus et Marie.

M<sup>sr</sup> Laval, dit le P. Ory, dut recevoir en présent un exemplaire de la *Vie de Marie des Vallées*. C'est donc au Canada qu'il y a le plus de chances de retrouver cet ouvrage <sup>1</sup>.

Des recherches faites récemment à la bibliothèque de l'Université Laval ont en effet amené la découverte de cette précieuse copie qui a été gracieusement rendue au R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes.

L'abbé de Montigny était gagné depuis longtemps à la dévotion au Saint Cœur de Marie. Les relations qu'il eut durant son séjour à l'Érmitage, soit avec Marie des Vallées, soit avec son pieux directeur, achevèrent sans doute de la lui faire aimer. Nous ne tarderons pas à le voir en favoriser le développement dans le diocèse de Québec.

C'est au mois d'avril 1659 que M<sup>sr</sup> de Laval, sacré le 8 décembre précédent en qualité d'évêque titulaire de Pétrée et de vicaire apostolique de la Nouvelle-France, s'embarqua à La Rochelle pour le Canada. Il emmenait avec lui, outre le P. Lalemant, jésuite, et M. de Lauzon-Charny, MM. Torcapel, Pèlerin et Henri de Bernières. Tous les trois sortaient, comme lui, de l'Érmitage de Caen.

Durant la traversée et plus tard à Québec, M<sup>sr</sup> de Laval et ses compagnons, bien que tout entiers à l'œuvre nouvelle qu'ils allaient fonder, durent souvent faire un retour sur le passé et s'entretenir des amis communs qu'ils avaient laissés en France, notamment à Caen.

1 — *Les Origines de Notre-Dame-de-Charité*, p. 82.

Le P. Eudes tint une large place dans ce retour sur le passé. Nous en trouvons la preuve dans une lettre du P. Chaumonot au vénérable qu'il confia à M. Torcapel, lorsque, au bout d'un an, ce prêtre généreux fut obligé, ainsi que M. Pèlerin, de rentrer en France,

Né loin de la Normandie et entraîné de bonne heure en Italie par son humeur aventureuse, le P. Chaumonot ne connaissait certainement pas le P. Eudes avant de venir au Canada. C'est dans l'entourage de M<sup>sr</sup> de Laval, et aussi peut-être chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu, qu'il entendit parler de ses vertus et de sa dévotion extraordinaire à la sainte Vierge. Voici la lettre que M. Torcapel remit de sa part au P. Eudes. Elle fait trop d'honneur à son auteur, et, d'autre part, elle montre trop clairement l'estime singulière dont jouissait alors dans la Nouvelle-France le fondateur de la Congrégation de Jésus et Marie pour que nous ne la reproduisions pas intégralement :

Québec, le 14 octobre 1660.

Mon révérend Père,

J'ai été consolé d'entendre de M. Torcapel la sainte ambition que vous avez de surpasser qui que ce soit à aimer Notre-Dame. Plût à Dieu que vous pussiez communiquer cet esprit à tous les ambitieux de la terre ! Oserais-je vous demander pour l'amour de Marie, mère vierge, que vous aimez tant, de me procurer l'avantage d'être admis, comme le dernier de vos serviteurs, au service de cette souveraine maîtresse, ou, si vous aimez mieux, comme le plus petit de vos cadets, à l'adoption de cette mère de miséricorde. Si vous mourez avant moi, auriez-vous la bonté de me résigner ou laisser en héritage, autant qu'il sera en votre pouvoir, une partie de la dévotion que vous avez pour elle, afin que vous continuiez, même après votre mort, de l'honorer sur la terre en ma personne ?

Monsieur Torcapel vous dira de bouche le déplaisir que j'ai de ce que tant de personnes reçoivent au Saint Sacrement Notre-Seigneur, avec les dons immenses qu'il porte avec lui, sans en témoigner à celle qui nous l'a donné le moindre sentiment de reconnaissance. Or pour remédier ou en quelque façon suppléer à cette ingratitude, j'aurais un grand désir d'apprendre qu'il y eût une association de chapelains de Notre Dame, je veux dire qu'il y eût quantité de bons prêtres qui fissent un compromis de ne dire jamais aucune messe sans avoir, entre autres intentions, celle d'honorer la bienheureuse

Vierge et d'offrir à Dieu, par ses mains, son adorable Fils, afin qu'en qualité d'hostie il montât à son Père par l'entremise de la même personne, par laquelle il est descendu vers nous en se faisant homme. Je ne voudrais pas que cette intention se bornât à former seulement cette intention, mais je souhaiterais de plus qu'avant et après la messe ou la communion, on fit la plus honorable mention de la bienheureuse Vierge qu'on pourrait. Par exemple, que le soir qui précède la communion, on la conjurât de venir prendre possession de notre cœur afin de le préparer à recevoir son Fils, et, après la messe de communion, qu'on la remerciât de nous avoir donné un si amoureux pasteur de nos âmes. Je vous prie, mon révérend Père, de consulter notre bonne maîtresse là-dessus, et si elle vous fait connaître que ce sera une chose agréable pour elle, mettez la main à l'œuvre ; commencez cette association et faites-moi l'avantage de m'y admettre. Mais parce que peu de personnes se portent aux dévotions, s'il ne s'y trouve quelque attrait d'intérêt spirituel, je laisse à votre prudence et au fervent désir que vous avez d'accroître le culte de la Sainte Vierge, de mettre par écrit les moyens d'attirer les âmes à cette dévotion, et de me faire la charité de m'en faire parvenir une copie. L'amour que vous avez pour la Sainte Vierge me servira d'excuse pour avoir pris la liberté de vous écrire si familièrement, moi qui ne suis qu'un pauvre homme.....

MM. Torcapel et Pèlerin furent remplacés à Québec par MM. Dudouyt et Morel, que vint rejoindre en 1663 M. Ango des Maiserets. Tous trois avaient vécu à l'Ermitage de Caen : c'étaient des amis du P. Eudes. Je ne crois pas que le temps et la distance aient affaibli cette amitié, du moins en ce qui concerne M. Dudouyt.

Les biographes de M<sup>sr</sup> de Laval nous apprennent que M. Dudouyt avait un frère qui avait été, lui aussi, l'hôte et le disciple de M. de Bernières.

Les frères Dudouyt, dit M. Langevin, passant par Caen, allèrent visiter M. de Bernières et formèrent la résolution de s'y retirer avec lui. L'un d'eux, Jean, rejoignit, en 1662, M<sup>sr</sup> de Laval en Canada 1.

Le frère de Jean Dudouyt s'appelait Jacques. Il est bien connu dans la Congrégation de Jésus et de Marie. Voici son histoire :

En quittant l'Ermitage, il se rendit chez les Jésuites de La

Flèche pour y faire ses études de théologie, et quand elles furent terminées, il entra au noviciat des Eudistes. Sa carrière ne fut ni moins généreuse ni moins féconde que celle de son frère, bien qu'elle se soit déroulée sur un autre théâtre. Il fut successivement directeur au Grand Séminaire de Coutances, et, à partir de 1670, directeur, puis supérieur du Grand Séminaire de Rennes. Sa mort, arrivée en 1681, fut un deuil général pour le clergé et le peuple de Rennes, qui avaient la plus haute idée de sa vertu. Est-il téméraire de penser que l'entrée de Jacques Dudouyt dans la Congrégation du P. Eudes contribua à ramener plus souvent le nom du Vénérable sur les lèvres de son frère et des amis qui l'avaient connu à l'Emitage de Caen ?

A Québec même, M<sup>sr</sup> de Laval trouva, dès son arrivée, une âme d'élite qui dut souvent lui rappeler le souvenir du P. Eudes. Il s'agit de la Mère Catherine de Saint-Augustin, religieuse de l'Hôtel-Dieu, une des gloires de la Nouvelle-France. Je n'ai point à faire ici son histoire. Je m'en tiendrai à ce qui, dans sa vie, se rattache aux relations de M<sup>sr</sup> de Laval et du P. Eudes.

Catherine Symon de Longpré naquit à Saint-Sauveur-le-Vicomte, diocèse de Coutances, le 3 mai 1632. Dès l'âge le plus tendre, elle se sentit au cœur un grand désir de suivre en tout la volonté de Dieu et de contribuer par ses souffrances au salut du prochain, et une dévotion singulière à la Sainte Vierge.

En 1643, le P. Eudes, avec ses premiers compagnons, vint à Saint-Sauveur-le-Vicomte donner une mission, qui produisit de grands fruits. Le vénérable y prêcha la dévotion au saint Cœur de Marie, et il semble qu'il ait réussi à la faire goûter au peuple, car on a retrouvé récemment à l'évêché de Coutances un acte, daté du 7 février 1651, par lequel le sieur Josda fondait à perpétuité, dans l'église paroissiale de Saint-Sauveur-le-Vicomte, une messe qui devait être dite à l'autel du Rosaire,

où est établie une confrérie en honneur des saints noms de Jésus et de Marie et de leurs sacrés Cœurs, le dimanche d'après le huit février, jour auquel on fait commémoration du Cœur sacré de la Bienheureuse Vierge Marie.

L'établissement de cette confrérie et de cette fête du 8 février remontait sans doute à la mission de 1643.

C'est à cette époque aussi, on n'en peut douter, que Catherine de Longpré s'attacha pour toujours à cette dévotion qui allait si bien à son cœur aimant. Il est certain en effet que, lorsque en 1648 elle quitta, pour venir au Canada, l'Hôtel-Dieu de Bayeux où elle était entrée avec sa sœur aînée le 6 octobre 1644, la dévotion au Saint Cœur de Marie lui était familière. D'autre part, on a donné cette sainte religieuse comme une disciple du Vén. Jean Eudes. Il est probable que cette âme d'élite s'ouvrit à lui durant la mission de 1643, et qu'il lui inspira cette aimable dévotion qu'elle introduisit plus tard à l'Hôtel-Dieu de Québec.

La vie de Marie des Vallées faisait trop de bruit à cette époque, surtout dans le diocèse de Coutances, pour que Catherine de Saint-Augustin n'en eût point entendu parler avant de quitter la France. En tout cas, la suite de sa vie va nous montrer qu'à Québec, comme en France, la vénération de la sœur Marie de Coutances accompagne la dévotion au Saint Cœur de Marie dont elle fut l'inspiration.

Je ne sais si on a remarqué l'analogie frappante qui existe entre les dispositions déposées par le Saint-Esprit dans l'âme de la Mère de Saint Augustin dès sa tendre enfance et les vertus saillantes de Marie des Vallées. Avec le temps, la ressemblance de ces deux âmes ne fera que s'accroître.

Comme Marie des Vallées, Catherine de Saint-Augustin eut beaucoup à souffrir de la part des démons, qu'elle appelle « ses hôtes » dans le récit qu'elle nous a laissé de la consécration de la cathédrale de Québec à laquelle le P. de Brébeuf la fit assister.

On sait, dit M. Gosselin, que cette sainte personne, par un dessein extraordinaire de la Providence, était obsédée sans cesse par une infinité de démons qui la tourmentaient de mille manières. Une soif étrange de pénitence et de mortification l'avait portée à désirer ce genre de souffrance intérieure. Elle avait voulu, à l'exemple du divin Maître, se charger, pour ainsi dire, des péchés du peuple, afin de les expier <sup>1</sup>.

1 — *Vie de M<sup>sr</sup> de Laval*, I, p. 487.

N'est-ce pas là, dans une certaine mesure, la répétition de l'histoire de Marie des Vallées ?

Au reste, dans ses visions, la Mère de Saint-Augustin se trouva souvent en rapport avec la sœur Marie de Coutances. En 1663, elle la vit présente avec le P. de Brébeuf à l'élection d'une nouvelle supérieure de l'Hôtel-Dieu <sup>1</sup>. Elle la vit également assister, « et non des dernières », à la consécration de l'église de Québec. Parfois même, elle semble l'avoir eue pour guide, dans les voies extraordinaires où Dieu la faisait marcher.

Le lundi de Pâques, 26 avril 1666, je sentis, raconte-t-elle, la présence de la sœur Marie de Coutances, et il me semblait que je la voyais sensiblement et que je l'entendais parler. Elle me fit entendre le très grand avantage qu'il y a de se laisser conduire à Dieu et de ne vouloir que sa très sainte volonté. Je la priai avec affection de me bien enseigner cette sainte pratique. Pour me prouver que je devais être contente de la conduite de Dieu sur moi, elle m'apporta cette explication : que, tout ainsi que les grands de la terre et les rois prenaient plaisir de nourrir dans leurs écuries des chevaux de grand prix, qui ne servent qu'à leur divertissement, ainsi Dieu avait des âmes choisies et bien aimées auxquelles il n'y avait rien qui pût nuire, étant dans la faveur du Prince ; qu'il y avait aussi d'autres chevaux, mulets et ânes, qui servent à porter le faix, desquels, quoiqu'ils travaillent sans cesse pour le Prince, il ne fait point d'état ; il n'y songe pas et ne se soucie pas s'ils sont bien ou mal nourris. On leur donne le pire, et au bout de leur travail de tous les jours, ils sont encore souvent battus, surtout les derniers qui ne savent ce que c'est que le repos. Et ainsi ai je été, me dit-elle ; et ainsi faut-il que vous soyez ; et souvenez vous que vous aurez de l'avantage, si vous voulez, à raison de l'état religieux. Ainsi contentez-vous de n'être pas regardée du Prince ; il suffit que vous soyez appliquée à son service ; laissez les douceurs et les caresses à ceux qui les méritent, et si Dieu vous en fait sentir quelque trait, prenez-le comme une faveur dont vous êtes indigne et ne vous y accoutumez pas <sup>2</sup>.

Voici une autre vision de la Mère de Saint-Augustin où nous retrouvons Marie des Vallées.

Le troisième jour, dit-elle, je fus accablée de peines. J'eus encore la vue de la même Sœur Marie de Coutances, laquelle semblait être comblée de joie

1 — Raguenaу, *La vie de la Mère Catherine de Saint-Augustin*, p. 249.

2 — Raguenaу, op. cit., p. 119.

de me voir souffrir. Cela m'obligea de lui dire que, si elle était sans pitié pour moi, je l'étais aussi à son égard ; que j'étais bien consolée de ce que Dieu l'avait traitée comme il l'avait fait ; que j'avais regret qu'elle n'eût pas davantage souffert. Nous nous souhitions l'une et l'autre force mal, mais cela dans un bon motif <sup>1</sup>.

Le 2 août 1666, raconte encore Catherine de Saint-Augustin, après que saint François de Sales eut versé sur moi une fiole pleine de miel liquide, toute la troupe des démons et de mes saints patrons me sembla disparaître, à la réserve du P. de Brébeuf et de la sœur Marie de Coutances, lesquels accommodèrent ensemble un berceau de barres de fer, dans lesquelles je pourrais être toute renfermée. Il y avait vingt-huit barres, grosses chacune comme le doigt, lesquelles étaient fort rouges et embrasées, et le Père m'en environna : ce qui me fit ressentir une ardeur si cuisante que je croyais être dans une fournaise de feu. Le Père me fit entendre que ces vingt-huit barres de fer figuraient les vingt-huit impropères de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il voulait me faire porter d'une façon particulière <sup>2</sup>.

Qu'on me permette de citer encore une vision, qui nous montrera un dernier trait de ressemblance entre la Mère de Saint-Augustin et Marie des Vallées.

Le 3 mai 1677, dit la pieuse hospitalière, j'eus une vue et un sentiment fort pressant de la présence de Jésus-Christ...de sainte Catherine martyre, du P. de Brébeuf et de la sœur Marie de Coutances...Sainte Catherine, martyre, et la sœur Marie de Coutances demandèrent à Notre-Seigneur trois ans de mes souffrances pour les sorciers, les magiciens et les athées <sup>3</sup>.

On sait l'estime que M<sup>sr</sup> de Laval avait pour Catherine de Saint-Augustin.

J'ai entendu de M<sup>sr</sup> notre prélat, écrivait le 16 septembre 1670 la Vénérable Marie de l'Incarnation, que cette bonne mère était l'âme la plus sainte qu'il eût connues. Il en pouvait parler avec connaissance, ajouta-t-elle, car c'est lui qui la dirigeait.

L'historien de la Mère de Saint-Augustin, le P. Raguenu, nous avertit dans la *Préface* de son livre qu'il aurait eu assez de peine

1 — Raguenu, op. cit., p. 120.

2 — Raguenu, op. cit., p. 346.

3 — Raguenu, op. cit., p. 270.

à se résoudre à publier une vie si pleine de merveilles, si M<sup>sr</sup> de Laval ne lui eut « donné l'ordre de le faire et d'y travailler sur les mémoires qu'il avait lui-même examinés, approuvés et signés de sa main. »

M<sup>sr</sup> de Laval fut donc à l'égard de Catherine de Saint-Augustin ce que le P. Eudes avait été pour Marie des Vallées. Il connut et approuva sa dévotion au saint Cœur de Marie. Il connut ses rapports mystiques avec la Sœur Marie de Coutances dont il avait la vie entre les mains. Que de fois sa pensée dut se reporter vers son ami de Caen ! Que de fois les noms du P. Eudes et de Marie des Vallées durent être prononcés dans les entretiens fréquents qu'il avait avec la pieuse hospitalière de l'Hôtel-Dieu !

Catherine de Saint-Augustin mourut le 8 mars 1668. J'ai tenu à exposer tout d'un coup ce que j'avais à en dire. Revenons maintenant un peu en arrière et de nouveau nous allons trouver le P. Eudes en rapports directs avec M<sup>sr</sup> de Laval dans la mère-patrie.

On sait que M<sup>sr</sup> de Laval revint en France une première fois en 1662. Durant son séjour à Paris, il donna une nouvelle preuve de sa dévotion au saint Cœur de Marie en approuvant le livre que le P. Eudes avait composé pour la répandre et qui contenait l'office et la messe du 8 février. Cette approbation est peu connue au Canada <sup>1</sup>.

Après 1662, nous ne trouvons plus aucun renseignement positif sur les rapports de M<sup>sr</sup> de Laval et du P. Eudes. L'éloignement les rendit plus rares, sans pourtant rien diminuer de l'estime que ses deux serviteurs de Dieu avaient l'un pour l'autre. Aussi lorsqu'en 1681, quelques mois après la mort du P. Eudes, son successeur, M. Blouet de Camilly publia le livre du Vénérable sur le *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, il voulut en offrir un

---

1 — Le texte de cette lettre d'approbation a été publiée il y a quelques années, d'après notre suggestion dans le *Bulletin des Recherches historiques*.  
RÉD.



exemplaire à M<sup>sr</sup> de Laval qui l'en remercia par la lettre suivante datée du 12 novembre 1682 :

J'ai reçu le livre que vous m'avez envoyé, du Cœur de la T. S<sup>te</sup> Vierge, comme une marque de votre affection. C'est un présent qui n'est fort agréable tant à raison du sujet qui y est traité, que de la personne qui l'a composé dont nous honorons la mémoire. J'espère que ce cœur admirable, dont le propre est d'unir en soi tous les cœurs, sera le lien des nôtres d'une manière particulière, et notre séminaire n'aura pas de plus grande joie que de se voir uni à votre Congrégation, qui est toute à Jésus et à Marie, que nous faisons profession d'honorer sous le titre de la S<sup>te</sup> Famille, à qui nous avons dédié notre séminaire. Et comme, en vertu de cette union, vous participerez à tout le bien qui s'y fait, nous attendons de votre Congrégation la même grâce, que vous n'oublierez pas de prier pour cette Eglise naissante, qu'il a plu à Notre-Seigneur de nous confier, afin qu'elle aille toujours croissant jusque dans sa perfection. C'est ce que j'attends de vous, vous assurant que je suis in X<sup>to</sup>...

FRANÇOIS, évêque de Québec.

L'union spirituelle dont il est question dans cette lettre était trop conforme aux vues du P. Eudes pour que son successeur s'y montrât indifférent. Nos *Annales* nous apprennent qu'il fit les démarches voulues pour qu'elle fût ratifiée par un acte authentique, mais cet acte, s'il a été signé, ne nous est pas parvenu <sup>1</sup>.

Pendant la dévotion au Saint Cœur de Marie ne cessait de faire des progrès à l'Hôtel-Dieu de Québec, et quant, en 1690, la protection de Marie eut délivré la ville menacée par la flotte de l'amiral Phips, les religieuses sollicitèrent et obtinrent de M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier la faveur de célébrer chaque année, en se servant des offices du P. Eudes, une fête solennelle en honneur de ce saint Cœur. M<sup>sr</sup> de Laval dit en éprouver une joie très vive, pendant que, du haut du ciel, nous aimons à le croire, le P. Eudes, Marie des Vallées et Catherine de Saint-Augustin assistaient à cette fête à l'institution de laquelle ils avaient tant contribué.

1 — *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, tom. 2, p. 20.